

LA PÂQUE

Ron Weiland

23 avril 2016

Eh bien, salutations à tout le monde.

Nous sommes au début d'une nouvelle saison de Jours Saints et nous venons d'observer la première assemblée annuelle commandée du peuple de Dieu. C'était la Pâque. Pâque est le début du plan de Dieu pour l'entrée dans Elohim, dans Sa Famille. Comme le représente ces jours de la Fête des Pains Sans Levain, lorsqu'une personne a reçu la Pâque dans leur vie, ils peuvent alors commencer leur voyage qui les conduit à sortir de l'Égypte spirituelle, la servitude spirituelle, alors qu'ils s'engagent à rechercher de devenir sans levain dans la vie, rechercher de sortir de la captivité du péché.

À chaque saison de Jour Saint annuel, le ministère de Dieu a l'ordre de se concentrer sur la signification de ces jours, et nous nous rassemblons devant Dieu au moment qu'*Il nous a indiqué*. C'est pour moi fascinant de nous trouver au commencement de ce sermon en particulier, de revenir à Lévitique 23 que Dieu veut que nous examinons, pour que Son peuple se concentre sur la saison commandée dans laquelle nous entrons, que ce soit le Sabbat hebdomadaire dont on nous parle ici dans Lévitique 23, mais particulièrement la saison de Jour Saint annuelle, et les choses dont nous devons parler. Ça me fait penser à la série de sermons que nous venons juste d'avoir sur la vertu de la vérité. Et vraiment c'est quelque chose d'extraordinaire, de penser à ces choses alors que nous examinons Lévitique 23. Parce que c'est ce que nous faisons généralement (je crois que nous le faisons au moins plusieurs fois dans l'année), nous lisons ce qu'il y a dans Lévitique 23, et nous examinons chaque passage au moins une fois par an, et probablement d'autres endroits plusieurs fois lorsqu'ils sont mentionnés. Donc en fait, nous lisons ces choses régulièrement, et là encore, si nous ne faisons pas attention, *même les Jours Saints de Dieu*, et la grandeur de ce qu'Il nous a donné ne contient plus pour nous le genre d'impact que ça devrait avoir spirituellement dans nos vies. Ça nous ramène à ces sermons sur la vertu de la vérité, de savoir si nous sommes vraiment enthousiasmés et fascinés d'avoir ces choses, simplement le fait que nous savons ces choses?

Nous allons parler de certaines choses au début de ce sermon, ou tout au moins dans ces versets, certaines choses que l'Église n'a pas toujours comprises. Nous allons voir des choses que Philadelphie ne connaissait pas. Nous allons examiner certaines choses qui n'étaient pas connues pendant la période de Laodicée. Nous allons parler de choses que Dieu n'a révélé à l'Église que lorsqu'elle est devenue un restant après l'Apostasie. Et pour moi c'est fascinant, ça m'inspire beaucoup! Mais si nous ne faisons pas attention, nous perdons l'impact de l'importance de ces choses, et nous ne réalisons pas qu'il y a des milliers et des dizaines de milliers de gens dans l'Église de Dieu, qui ont eu l'opportunité de faire partie de l'Église de Dieu, l'opportunité d'être appelés dans l'Église de Dieu (pas nécessairement choisis), une bénédiction que des dizaines de milliers de gens appelés n'ont jamais eu, l'opportunité de connaître certaines des choses dont nous allons parler, comme "bane ha erebyim" et ce que ça signifie en hébreux, "entre les deux soirs". Ça a toujours été un genre de mystère pour l'Église, nous n'avons jamais vraiment su ce que ça signifiait. Mais vos yeux ont été ouverts pour savoir et voir des choses extrêmement inspirantes dans la fin-des-temps, avant la venue de Jésus-Christ. Et nous devrions être extrêmement reconnaissants chaque fois que nous examinons ces choses. Et plus nous sommes reconnaissants, plus ces choses seront *inspirantes* pour nous.

Commençons avec **Lévitique 23:1 – L'Éternel parla à Moïse et dit: Parle aux enfants d'Israël, et tu leur diras – Les Fêtes**, et nous savons ce que ça veut dire, "les temps fixés", "les assemblées fixées". Nous comprenons qu'il ne s'agit pas ici du mot pour "fêtes". Je ne connais personne dans l'Église Universelle de Dieu à cette époque-là, qui saisissait vraiment ça, qui était vraiment capable de voir la différence dans ce que ces choses disaient. Ça n'était pas enseigné par le ministère – je n'ai tout au moins jamais entendu ça de la part du ministère. Et donc vraiment c'est quelque chose d'impressionnant de pouvoir comprendre ça. Ce n'est donc pas le mot pour "fête". C'est le mot pour "temps fixés", ou "assemblées fixées". Et nous savons ça, c'est comme d'avoir des rendez-vous, des rendez-vous que nous devons honorer, c'est très important pour nous, ce que Dieu a listé, qu'Il nous a ordonné de garder, des rendez-vous que nous avons avec Lui, des moments où nous nous assemblons devant Lui, parce qu'il s'agit de nous assembler devant Dieu et devant Jésus-Christ. **Les fêtes/les temps fixés/les assemblées fixées**. Ça n'est pas le mot pour "fête". Ce sont "les assemblées fixées". Et ici, au commencement, il ne parle que du Sabbat hebdomadaire. C'est un moment que nous *observons* devant Dieu, pour nous assembler devant Dieu, un rendez-vous que nous avons chaque semaine.

Les temps fixés/les assemblées fixées de l'Éternel, que vous publierez seront de saintes convocations, des assemblées devant Dieu. Des assemblées commandées pour venir devant Dieu en Son temps, selon Son temps fixé. ...**Voici qu'elles sont Mes**, là encore, ça n'est pas le mot pour "fêtes", **Mes temps fixés**. Ceux que Dieu nous a donné! **On travaillera six jours: mais le septième jour est le Sabbat, le jour du repos**. Nous avons donc ici la première assemblée impérative, et elle doit être observée tous les sept jours, chaque semaine, une fois par semaine, à la fin de la semaine, le septième jour, tout au long de l'année. **Mais le septième jour est le Sabbat, le jour de repos: une sainte convocation**. Un moment où le peuple de Dieu se rassemble. C'est merveilleux, un moment pour s'assembler devant Dieu. Il se peut que vous soyez seul, mais vous êtes ordonné de vous assembler devant Dieu. Vous pouvez écouter un sermon sur votre ordinateur ce jour-là, ou quelque chose qui a été téléchargé, mais vous vous assemblez devant Dieu, devant Jésus-Christ. Spirituellement vous priez Dieu. Vous Lui demandez Son aide, Sa bénédiction de pouvoir recevoir ce qu'Il a pour vous à ce moment-là. Vraiment extraordinaire! Pendant une assemblée impérative.

Pendant la Fête des Tabernacles, il se peut que vous ne soyez pas avec un grand groupe de gens qui se rassemblent dans un lieu désigné par l'Église comme le lieu où les gens se rassemblent, et dans ce cas-là de manière tout à fait unique, mais tout le monde ne peut pas nécessairement venir dans ces endroits-là. Certains ne peuvent pas s'offrir de faire le voyage. Certaines personnes ne peuvent pas se le payer. Il y a aussi beaucoup de gens qui vieillissent, et qui ne peuvent plus assister à ces assemblées à cause de leur santé, à cause de leur âge, des difficultés de mobilités et tout ça. Il y a donc plusieurs raisons variées pour lesquelles les gens ne sont pas en mesure de se rassembler à un site désigné, où les choses ont été organisées par l'Église pour que les gens aient cette expérience unique de se rassembler, mais ils sont toujours en mesure de faire exactement ça, de se rassembler devant Dieu spirituellement. Et en ce jour-là, nous sommes tous ensemble, assemblés devant Dieu sur le plan spirituel.

Donc là encore, parlant du Sabbat, du Sabbat hebdomadaire – **le septième jour est le Sabbat, le jour du repos, une sainte convocation. Vous ne ferez aucun ouvrage: c'est le Sabbat de l'Éternel dans toutes vos demeures. Voici les**, et là encore pas les "fêtes". **Voici les temps fixés de l'Éternel**. Ils viennent de Dieu. Ils sont importants pour Dieu. Et ils sont importants pour nous. Et plus ils sont importants pour nous, plus nous les estimons, plus nous les élevons dans notre compréhension de la vertu de la vérité, l'importance, la

grandeur de ce que Dieu partage avec nous, et plus nous sommes reconnaissants pour ça, plus nous serons en mesure de recevoir ce que Dieu a pour nous.

Voici les temps fixés de l'Éternel, les saintes convocations, les assemblées impératives, que vous publierez à leurs temps fixés, pas "leur saison", pas "les fêtes". **Que vous publierez à leurs temps fixés**. À ce moment-là. C'est pour cela que nous savons dans le ministère que nous devons parler spécifiquement de ces choses. Quand nous sommes dans un Jour Saint spécifique, nous devons parler des choses qui concernent ce jour-là. Et donc, **vous les publierez à leurs saisons**. Et bien sûr, nous comprenons les saisons données comme le Sabbat hebdomadaire, et qu'il y a beaucoup de choses, un large éventail de tout ce que Dieu donne et inspire, qui nous est importants d'apprendre, de choses à propos que nous avons besoin de voir en tant que corps, en tant qu'Église, et tout ça, toutes les choses qu'Il donne chaque semaine. Mais pour ce qui est des choses annuelles, c'est quelque chose de plus spécifique.

Verset 5 – Le quatorzième jour: *En ce jour-là!* Je m'émerveille de lire ces choses, quand je vois ces choses et je pense à toutes les supercheries, tout ce qui est arrivé dans le temps, toutes les batailles que nous avons eues. J'en ai parlé récemment dans la série, *La Vertu de la Vérité*, parlant juste du Sabbat et comment les gens essayaient de bâtir des ponts vers les autres au sujet de Pâque, ceux qui croyaient dans une Pâque le 14 et le 15. Ça ne dit pas, "le quinzième jour" ça dit, "le quatorzième jour" ou "dans le quatorzième jour". Ça n'a vraiment pas d'importance, c'est pendant le quatorze. Ça n'est jamais pendant le quinzième jour, ça n'a rien à voir avec la Pâque. C'est très simple. C'est élémentaire. Mais les gens sont tellement déroutés par ces choses. Ça peut arriver. C'est arrivé à des milliers de gens qui se sont complètement perdus avec ça. Et si vous pensez que ça ne peut pas vous arriver, alors c'est que vous ne comprenez pas votre propre nature, ceux qui pensent comme ça ne comprennent pas la puissance qui existe lorsque quelqu'un commence à s'écarter, n'est plus stimuler en esprit comme il devrait l'être.

C'est comme l'attitude de Laodicée dont nous avons parlé dans la dernière série, la vertu de la vérité, il nous faut être sur nos gardes pour ne pas permettre à ce type d'esprit Laodicéen d'entrer dans nos vies, le genre d'esprit qui fait qu'on se laisse aller à penser que nous possédons tant de choses, pensant spirituellement que nous avons tant de connaissance (ce qui est le cas), mais n'ayant pas l'humilité ou l'appréciation qui devrait aller avec ça, et de comprendre que nous ne pouvons pas le garder, à moins que Dieu continue d'habiter en nous. Nous n'en avons pas la capacité. Et donc ce qui commence à arriver, c'est que les gens commencent à tenir ses vérités pour acquises, de prendre les vérités que Dieu nous a données pour acquises, de les laisser perdre le genre d'impact importants qu'elles devraient avoir dans nos vies quand nous y pensons. Parce que encore une fois, nous avons tendance à dévaluer, à minimiser et même négliger, en nous endormant, en commençant à dériver spirituellement jusqu'à ce qu'un genre de léthargie de complaisance et de tiédeur commence à s'installer. Et il nous faut au contraire être en feu! Et c'est pour ça qu'il y a des leçons dans cette ère de tiédeur, il a fallu vivre toutes ces choses. Parce qu'ayant l'esprit de Dieu, Dieu n'accepte pas ces choses. Nous ne pouvons pas nous permettre d'arriver au point où nous devenons neutres, nous devons tièdes, nous ne sommes plus zélés, nous ne sommes plus remplis de zèle et d'intensité pour le mode de vie de Dieu. Si nous commençons à perdre cet enthousiasme, c'est que quelque chose est en train d'arriver dans nos vies spirituellement, du péché. Quelque chose est en train d'avoir lieu. Que ce soit de la négligence de notre part, quelle que soit ce que c'est, négligence dans la prière, la négligence de nous concentrer sur les choses que Dieu nous a demandé (nous a dit) de garder à l'esprit.

Donc ici encore, extraordinaire de voir ce que Dieu nous donne, de pouvoir être stimulés par Son esprit, et que nous devrions l'être. Parce que Son esprit a besoin de ça, Son esprit exige ça, de manière à vivre pleinement en nous. C'est une puissance. C'est une puissance qui donne la vie et la force. Et si nous n'utilisons pas cette puissance et que nous commençons à minimiser cette puissance, et que nous commençons à couper cette puissance, alors cette fascination commence à s'en aller. Ça ne peut tout simplement pas rester. Et donc c'est une bonne manière de mesurer les choses de notre vie. Sommes-nous toujours *fascinés* par le mode de vie de Dieu? Sommes-nous stimulés, émus, motivés par les choses que nous entendons?

Le quatorzième jour du premier mois, le soir. "Le soir." C'est un mot unique. Ça vient du mot que j'ai mentionné au début, "bane ha erebyim", ce qui en hébreux signifie "entre les deux soirs". Entre les soirs. Donc, **Le quatorzième jour du premier mois, entre les deux soirs, ce sera la Pâque de l'Éternel.** C'est ce que l'Église n'avait pas compris, ce que l'Église ne comprenait pas pendant Philadelphie, ce que l'Église n'avait pas compris pendant Laodicée, c'était cette expression. Il était généralement enseigné que cette expression décrivait le moment où le soleil se couche, au moment du soir, quand le soleil disparaît, et qu'un nouveau jour commence. À partir de là, quand il reste un peu de lumière, un peu de lumière du soleil restant sur l'horizon, et qu'il ne fait pas encore totalement nuit, ça n'est pas encore complètement obscure, jusqu'au point où ça devient ce que l'on pourrait considérer comme les ténèbres, plus de lumière restant du soleil qui s'est couché, que cette période-là, c'est "entre les deux soirs". Je n'ai aucune idée comment on peut mesurer ça! Comment vous pouvez compter jusqu'au point où vous pouviez dire "Okay, plus de crépuscule, maintenant c'est complètement obscur. Il fait totalement nuit". Mais les gens ont essayé de faire ça, ressentant que ça représentait le moment pour observer la Pâque. Ça n'était pas le cas! Ça n'était pas le moment où Christ l'avait observé. Ça n'était pas ce que nous avons lu, parlant de la fin de sa vie pendant la nuit de Pâque, et des choses qui ont eu lieu cette nuit-là.

Donc, encore une fois, beaucoup de leçons à tirer de ça. Mais ce que ça signifie est très spécifique, c'est que *le* quatorzième jour, "entre les deux soirs". Le soir qui commence avec le 14, et le soir qui finit avec le quatorzième jour, *dans ce* quatorzième jour de Pâque qui est très spécifique – d'un coucher du soleil à l'autre. Pour nous aujourd'hui, nous pouvons regarder ça et dire, "C'est tellement simple! C'est tellement évident! C'est tellement facile à comprendre". Mais ça n'était pas comme ça avant, parce que ça n'avait pas encore été donné. La capacité de "voir" ça n'était pas là dans ceux qui avaient l'esprit de Dieu vivant et habitant en nous, même si c'était *vraiment très puissant* dans la plupart d'entre eux; ils ne pouvaient pas le "voir" jusqu'à ce que Dieu le donne, jusqu'à ce que Dieu leur donne la capacité, jusqu'à ce que Dieu *nous* donne la capacité de voir ça. C'est alors que ça devient très simple, très clair, très limpide, et nous l'avons, et si nous ne faisons pas attention, nous commençons à diminuer, nous commençons à dévaluer, l'aspect extraordinaire de cette vérité que tant de monde avant nous n'ont jamais connu. Mais c'est une vérité extraordinaire à comprendre! Ça vous débarrasse de la confusion. Ça met à l'écart toutes sortes de pensées et d'imaginations qui viennent quand on lit les écritures, et nous empêche de commencer à penser qu'il y avait quelque chose de la Pâque qui devait être observé le quinze.

Pensez-vous que c'est important devant Dieu? Que nous puissions Le comprendre? Que nous puissions voir ces choses? Parce qu'il y a eu avant nous des *milliers* qui ont été trompés à ce sujet, parce qu'ils ne *le voyaient pas*; ça n'était pas clair du tout pour eux. Donc réellement, une vérité impressionnante, une vérité fascinante que Dieu nous a donnée. Ça devrait nous émouvoir. Ça devrait nous fasciner. Et nous ne faisons que commencer à parler de Pâque.

Donc c'est ici que tout commence, dans ce verset 5, "Le quatorzième jour du premier mois, entre les deux soirs, ce sera la Pâque de l'Éternel". Tout commence là. C'est la Pâque de l'Éternel. Ça n'est pas celle de l'homme, dans le sens où c'est l'homme qui l'a donnée, dans le sens du moment où l'agneau était mis à mort. C'était de Dieu à l'homme. Ça n'était pas comme les sacrifices. Parfois les gens pensent à ça quand ils pensent à tuer un animal, et à leur rôle de manger le sacrifice qui est offert devant Dieu. Il ne s'agissait pas de sacrifier devant Dieu, c'était au contraire le sacrifice de Dieu pour l'homme. C'était Son présent de Pâque, une bénédiction pour l'humanité, ça a été un gros sacrifice, si je peux dire. C'est ce que Dieu a donné à l'homme, et pas ce que l'homme a donné à Dieu. C'est tellement élémentaire et c'est tellement important à comprendre. Rien de ce que l'homme a sacrifié n'a rendu la Pâque possible. Rien. Il s'agit au contraire de ce que Dieu a sacrifié pour l'homme.

Dans le temps, nous avons parlé de ce que Dieu avait sacrifié de manière à rendre possible la création de Sa Famille, Elohim. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ça, pendant que je parlais de ces choses-là, pensant à ses versets. Je repense à certains sermons que Dieu a donnés récemment, il n'y a pas si longtemps – quand Dieu a souligné pour nous l'importance de ce qu'Il avait sacrifié, ce qu'Il avait sacrifié pendant si longtemps, pendant tellement longtemps, depuis le commencement, Il savait ce qu'Il sacrifiait de manière à rendre possible la création de Sa Famille, Elohim.

Nous avons parlé du fait que dès le début Il a sacrifié la paix, alors qu'Il créait le domaine angélique. Incroyable de pouvoir comprendre ça. Dieu savait. Il savait que par la manière qu'il allait utiliser pour créer le domaine angélique, la seule manière pour pouvoir les créer avec un choix libre, *la seule manière* pour que des êtres d'esprit, composés d'esprit, avec une pensée d'esprit, puissent avoir le libre arbitre, séparés de Dieu, non pas avec le saint esprit en eux, mais d'avoir un esprit dans une pensée et un corps d'esprit, Il savait ce qui allait arriver, que certains allaient choisir ce qui est opposé à la paix. Et c'est exactement ce qui est arrivé. Et Dieu a permis tout ça dans un but et un plan très précis. C'est absolument incroyable à comprendre, les choses que Dieu nous bénis de voir et de savoir, les choses que les gens de Philadelphie n'avaient pas compris, et que les gens de Laodicée ne savaient pas. Ils ne comprenaient pas ce dont je suis en train de vous parler. Mais là encore, si nous ne faisons pas attention, ces choses peuvent devenir pour nous une norme. Elles deviennent quelque chose que nous connaissons et parfois nous oublions le sacrifice, la puissance, les bénédictions, le prix qu'ont coûté les choses que Dieu nous a donné, leur importance, leur puissance, leur signification et leur profondeur.

Et là encore, nous devrions répondre à cette connaissance et à cette compréhension, par une gratitude et une reconnaissance profonde. Et comprendre réellement, à quel point nous sommes richement bénis. Ça n'est pas à nous, mais c'est à Dieu, c'est ce qu'Il nous a donné. Et la raison pour laquelle nous pouvons continuer dans cela, c'est parce que c'est Lui qui nous y maintient. Autrement, nous pouvons le perdre, comme c'est arrivé à tant de monde. Même ceux qui ont reçu la bénédiction de faire partie et de s'associer au restant, ont perdu ces choses élémentaires. Vraiment impressionnant de pouvoir comprendre ce que Dieu nous a donné.

Là encore, nous avons parlé de ces choses, de ce que Dieu a sacrifié. Il a sacrifié la paix. Mais là encore, Son désir profond est pour la paix, Jérusalem, "salem" – la paix, que ça va être ramené dans Son plan, mais ça sera ramené d'une manière qui va faire qu'elle sera là pour toujours, un processus par lequel un tel sacrifice

amènera avec le temps une paix véritable. Il y a donc des leçons très importantes pour nous à tirer de tout ça, de ce que sacrifier signifie pour donner aux autres.

Nous avons donc examiné plus en détail ce que signifie réellement de sacrifier. Nous l'avons vraiment fait. Nous avons été bénis de voir ces choses pendant toutes ces dernières années. Je veux réviser ça encore, parce que c'est bon de le revoir, et il est réellement important que nous saisissons profondément ces choses, la définition du sacrifice. Parce que la Pâque c'est le sacrifice de Dieu pour nous. Dans la religion, on pense généralement à la signification que ça a, de quelque chose qui est offert (c'est-à-dire d'un animal) comme un sacrifice, dans un sacrifice, généralement offert sur un autel pour un certain dieu. C'est généralement comme ça que le mot est utilisé. C'est ce que les gens pensent quand on parle de l'Ancien Testament. Et là encore, c'est la pensée la plus commune lorsque les gens lisent à ce sujet, quand ils pensent aux sacrifices de l'Ancien Testament. Mais tout ce qu'il y avait dans l'Ancien Testament, avait pour but de conduire à des leçons et une compréhension plus profonde enseignée par les sacrifices. Et cependant, ces choses ne sont pas claires, jusqu'à ce que Dieu œuvre avec nous sur un plan spirituel, œuvre avec ceux qui sont engendrés de Son saint esprit.

Donc là encore, voilà la définition du sacrifice que nous devons arriver à comprendre et à embrasser. Voilà la signification que nous avons besoin de voir et saisir dans notre vie: "D'abandonner ou de renoncer à quelque chose, pour autre chose considéré être d'une valeur supérieure". C'est ce que Dieu a fait avec la paix. À cette époque, une volonté de renoncer à la paix en faisant une création, qu'il y allait toujours y avoir de la paix pendant un temps, mais sachant qu'il allait y avoir un sacrifice à faire, il allait y avoir des souffrances, il allait y avoir le genre de choses qui n'allaient pas être facile à regarder, à observer, à supporter. Vous savez, quand vous voyez les autres souffrir à cause de leurs péchés, quand vous savez qu'ils ne vivent pas comme ils devraient vivre, et leur refus d'admettre que c'est eux qui s'infligent ces choses, mais ils accusent les autres, ils rendent les autres responsables, ils accusent Dieu, ils accusent un parent, ils accusent les autorités, un ministre, qui que ce soit, mais certainement pas eux-mêmes.

Encore une fois, cette définition dont je parlais, que nous devrions rechercher, à laquelle nous devrions penser. Il ne s'agit pas de quelque chose qui est lié à l'Ancien Testament, ou de quelque chose offert sur un autel, mais au contraire, ça a une signification pour nous, "d'abandonner ou de renoncer à quelque chose, pour autre chose considéré être d'une valeur supérieure". Donc ce qui avait une valeur supérieure était la paix dans le Royaume, de savoir que c'est le seul endroit où elle pouvait exister tout le temps, était dans la Famille de Dieu. Et de manière à pouvoir l'atteindre, de manière à y arriver il fallait qu'il y ait un sacrifice, jusqu'à ce que la paix véritable dans une grande famille puisse être atteinte. Donc, "le renoncement", là encore, "de quelque chose qui est estimé ou important pour quelqu'un ou quelque chose d'autre, considéré être d'une valeur ou d'une importance supérieure". Voilà ce qu'est l'amour sincère. Voilà ce qu'est l'amour sincère. C'est ce que ça reflète. Cette volonté à sacrifier, ça reflète la pensée, l'être de Dieu. Ça reflète agape, et c'est quelque chose que nous devrions nous efforcer d'atteindre, d'avoir ça vivant en nous dans notre relation avec Dieu, dans nos relations les uns avec les autres.

Donc cet exemple de Dieu, qui est un exemple pour nous, sur cette question de sacrifice, c'est le même exemple que Jésus-Christ a accompli en tant que notre Pâque, parce qu'il a continué avec les sacrifices de Dieu. C'est ce qu'il faisait. Il se soumettait à Dieu au dessein de Dieu. Pour réaliser, pour savoir, pour connaître, pour vivre le sacrifice, pour renoncer, exactement ce que nous avons vu ici, "une volonté à abandonner, de renoncer à une chose pour une autre qui possède une plus grande valeur", qui est vu et perçu

comme ayant une valeur supérieure. Ainsi, Jésus-Christ comprenait le propos de son sacrifice, l'objectif de ce qu'il faisait pour les autres, la valeur de ce qu'il pouvait en tirer et en bénéficier, la capacité d'être pardonné du péché, *afin que* Dieu puisse habiter en nous? Impressionnant!

Allons maintenant à **Jean 10** et commençons au **verset 1**, là où Jésus dit, **En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand**. Vous savez, les choses ont été comme ça. Ça a été comme ça depuis le commencement, presque dès le commencement puisque certains ont commencé à faire ce qu'ils ont voulu de manière à adorer Dieu à leur façon, une religion qui s'est développée en conséquence de ça, parce qu'ils voulaient quelque chose d'autre, ils ne voulaient pas ce que Dieu disait, ils ne voulaient pas Sa voie, ils voulaient Dieu d'une autre manière. Ils ont donc inventé des choses variées. C'est même arrivé dans l'Église, et ça arrive constamment, qu'au lieu de recevoir et d'accepter ce que Dieu donne de la manière qu'Il le donne, selon Sa manière de gouverner le Corps, et il y a ceux qui ne veulent rien de tout ça. Ils veulent quelque chose d'autre. Ils ne voulaient pas ce qui était donné, quand c'était quelque chose qui concernait une décision administrative.

J'ai déjà mentionné des choses simples comme le maquillage. Ils voulaient quelque chose d'autre, d'une autre manière. Ils voulaient les choses à leur manière. Ou la Pentecôte, ils voulaient continuer à l'observer le lundi, ou ils auraient voulu le faire le dimanche, mais beaucoup plus tôt que ce que M. Armstrong fut conduit à décider. Et donc, incroyable – d'une autre manière. De faire les choses d'une autre manière plutôt que la manière que Dieu décrit, que Dieu utilise pour nous conduire, nous guider, nous diriger, celle qu'Il nous dit de suivre. Tout comme cette quatrième vérité, la première des dix-huit – le gouvernement. Les gens ne comprenant pas comment le gouvernement de Dieu fonctionne, ou qui simplement l'ignorent, même si ça leur a été enseigné, parce qu'ils donnent des excuses sur la raison pour laquelle ça ne s'applique pas à eux à ce moment-là.

Mais bon, "ils n'entrent pas par la porte dans la bergerie, mais qui y montent par ailleurs, ce sont des voleurs et des brigands". Il n'y a donc qu'une seule façon de faire les choses. Je pense aux enfants d'Israël lorsqu'ils étaient conduits à sortir d'Égypte. Ils n'ont pas pris la route normale, *le chemin principal* comme les gens le prenaient avant, le chemin de Shur ou le chemin des Philistins. Il y avait d'autres endroits en dehors d'avoir à traverser la mer, et ça n'était pas le chemin. Ça n'était pas une option. Ça n'était possible. Mais Dieu l'a rendu possible. Et c'est comme ça avec Dieu, la voie de Dieu révèle ce qui ne peut être accompli que par Lui. Ce que Lui seul peut donner, ce en quoi Lui seul doit conduire, guider et diriger. Et tout autre façon qui survient dans la pensée de l'homme, parce qu'il pense, "Eh bien, ça ne va pas marcher. Je vais prendre un autre chemin". Eh bien ça, c'est un choix.

Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre. Et donc là encore, donnant une analogie physique de quelque chose qui représente le bon chemin; il y a un bon chemin. Et en essence, ceci parle vraiment – Christ parle, mais il parle des choses qui s'applique à lui et à Dieu, mais à lui-même, de ce qui va être donné à l'Église, et comment les choses vont être accomplies. Donc là encore, **Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix. Il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors.** Et donc ceux qui sont attirés par Dieu, qui entendent ce que Dieu leur a donné, ont vraiment à faire des choix, de savoir s'ils vont suivre et embrasser ce qu'ils entendent. Et ceux qui le font, et qui se soumettent à ce processus, on nous dit qu'elles sont conduites. Elles sont conduites par Dieu. Elles sont conduites par Jésus-Christ.

Lorsqu'il fait sortir ses propres brebis, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent Sa voix. Elles savent où Il les conduit. Elles savent où Il les conduit, parce qu'elles entendent Sa voix. Il y a là quelque chose pour nous. C'est spirituel pour l'Église; la capacité d'entendre quelque chose. La capacité de savoir quelque chose et une conviction qui a commencée dès le baptême, que l'on continuera à suivre, quel que soit l'endroit où Dieu les conduit. Parce que Dieu nous conduit à l'Église. Il nous conduit à Jésus-Christ. Il nous conduit à l'attention et à la protection qui va nous être donné. Et donc lorsque cette voie qui vient par Jésus-Christ est donnée à l'Église, nous la suivons. Nous suivons là où Il nous mène – à droite, à gauche, nous arrêtant, ou avançant, quel que soit là où Il va.

Elles ne suivront pas un étranger. Et donc, lorsque cette conviction est profonde, quand c'est exactement semblable à l'exemple physique d'un berger avec ses brebis, vous savez, si quelqu'un d'autre se présente, elles ne reconnaissent pas sa voix. Elles ne sont pas sur la même longueur d'onde. C'est l'autre qu'elles connaissent. C'est quelque chose de surprenant avec les brebis, les brebis et le berger, le berger qui travaille avec son troupeau. Et cependant même dans l'Église, si nous sommes accoutumés à Dieu, si nous sommes à l'unisson avec Dieu, si vraiment nous faisons les choses que nous sommes supposés faire sur le plan spirituel, alors notre capacité d'entendre va être beaucoup plus clair. Elle va être aiguisée, continuellement aiguisée. Et quand quelque chose d'autre se présente, une autre voix, nous saurons que c'est une autre voix. Nous allons reconnaître que ça ne vient pas de Dieu. Ça ne vient pas de Jésus-Christ. Et cependant je pense aux choses que nous avons vu, que beaucoup d'entre nous ont vu dans l'Église de Dieu. Beaucoup d'entre nous ont vu ces choses arriver même pendant l'époque du restant du corps, de gens qui sont venus et de gens qui sont partis, qui ont arrêté d'écouter, et qui sont partis dans une autre direction, qui ont pris un autre chemin – voleurs et brigands. Ils ont pris ce qu'ils voulaient, et ont changé le reste pour ce qui leur plaisait.

Mais bon, ça nous dit, **Elles ne suivront pas un étranger, mais elles fuiront loin de lui,, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.** Et donc c'est comme ça que ça devrait être. Ça devrait être comme ça dans l'Église, quand les gens entendent quelque chose qui n'est pas bon, que c'est quelque chose dont nous devons nous occuper, que ça n'est pas bon, que ça n'est pas ce que nous sommes, ça n'est pas qui nous sommes.

Verset 6 – Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait. Ils n'ont pas saisi. Comment le pouvaient-ils? Ils n'avaient pas l'esprit de Dieu. Ils ne comprenaient pas l'intention spirituel de ce qui était donné sur un plan physique, parce qu'ils ne pouvaient voir les choses que physiquement. **Jésus leur dit encore: En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands.** Et donc là encore, parlant de ceux qui sont appelés. Ils sont accordés avec Dieu. Ils sont accordés avec Jésus-Christ et ils vont suivre le chemin dans lequel il les conduit. Même dans le ministère, au sein de l'Église, à travers les apôtres se trouve ce même chemin, et elles vont les suivre. C'est pour ça que Paul en parle de cette façon – suivez-les... ou suivez-le alors qu'il suit Jésus-Christ, parce qu'il s'agit de ça. Il y a là un ordre des choses et qui sont reconnues, concernant la manière dont la voie de Dieu fonctionne et qu'elle nous conduit, nous guide et nous dirige dans nos vies. Ça fait partie du processus. Tout le reste n'est qu'une question de voleurs et de brigands.

...mais les brebis, continuons, ...Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Il y a donc cette position que quelqu'un va prendre, en disant qu'ils ne

vont pas écouter, qu'ils ne vont pas suivre quelque chose d'autre, quelque chose qui ne leur a pas été donné, quelque chose à quoi Dieu ne les a pas conduits.

Puis il dit, Jésus-Christ dit, **Je suis la porte, et si quelqu'un entre**, en d'autres termes, par, ou à travers moi, **il sera sauvé**. "Si quelqu'un entre par moi", par Jésus-Christ, on nous dit qu'il sera sauvé. Il y a une certaine façon de vivre, il y a un certain processus, une certaine manière, dans tout ce que nous vivons dans la vie. Et quand nous, si nous nous écartons vers une autre voie, alors là encore, nous n'allons pas pouvoir entendre, nous n'allons pas pouvoir suivre la direction que Dieu nous donne. Donc il dit, **Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. Il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages**. Aura cette bénédiction, cette capacité. Je repense à ce qu'on nous dit dans Hébreux. La capacité de venir devant, d'être devant le trône même de Dieu grâce à la Pâque, parce que nous pouvons être pardonnés du péché, que nous avons un chemin par l'esprit de Dieu, un chemin qui mène au Saint des Saints, dans la présence même de Dieu. Et donc nous pouvons entrer et sortir. Et nous pouvons être, nous pouvons avoir la porte ouverte devant Dieu, que Dieu nous entend. Si nous nous sommes repentis de nos péchés et continuons de nous repentir de nos péchés, pour être purs, alors Dieu sera avec nous, Dieu habitera en nous, et nous en Lui, et Lui en nous. "Et il trouvera des pâturages". Dieu va nous nourrir. Il nous donnera ce dont nous avons besoin. Je pense à tout ce que Dieu nous a donné. Il nous a donné des choses extraordinaires pendant cette période, alors que nous nous approchons du retour de Son Fils, alors que nous nous approchons de la venue de Son Royaume sur cette terre, nous avons reçu d'une manière que l'Église n'a pas reçu dans toute son histoire, à un niveau que l'Église n'a jamais reçu dans toute l'histoire, à cause de ce à quoi Dieu est en train de se préparer.

Le voleur, on nous dit au verset 10, **ne vient que pour dérober, égorger et détruire**. Il s'agit ici de ce qui n'est pas authentique. Ce qui reste dans la cour. Ça ne vient pas dans le temple mais se déguise comme si ça faisait partie du temple, et pratique machinalement ce genre de chose dans leur vie. Mais dans leur vie, secrètement, ils ne le vivent pas, ils font autres choses. Ils ne se repentent pas, ni ne changent, ni ne se soumettent vraiment eux-mêmes, ils n'écoutent pas Dieu et ne sont pas en accord, ainsi ils ne peuvent pas être conduit par Dieu. **Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient abondamment**. Là encore, je repense à la série que nous venons juste d'avoir, *La Vertu de La Vérité*, parlant de la Parole, la sagesse, la pensée de Dieu, que la Parole devint vie, et cette puissance de l'esprit de Dieu qui vient alors par la puissance de sa Parole, sa vérité dans nos vies, et comment c'est la lumière et que ça vient à la vie, ça produit la vie en nous. C'est de ça qu'il nous parle ici. "Je suis venu afin que les brebis aient la vie". C'est ce genre de vie. Ça n'est pas juste pour une existence dans l'éternité, c'est pour le *genre* de vie. C'est pour ce genre de richesses de vie, d'unité, d'unification, de paix, d'avoir le même état d'esprit que Dieu, d'être dans l'unité et l'harmonie avec la voie de Dieu. Et donc c'est ce genre de vie qui rend la vie abondante et riche, quand vous êtes rempli de Son esprit.

Les gens ne comprennent pas ça jusqu'au moment où ils le goûtent – comme à la Fête des Tabernacles. Les gens qui réellement goûtent ça sur le plan spirituel, savent qu'il y a quelque chose de plus grand. Et donc semaine après semaine, Sabbat après Sabbat, ils sont soutenus, et se tiennent à ces choses, parce qu'ils ont l'expérience de ce que c'est vraiment. Ils savent qu'il y a beaucoup plus derrière tout ça, parce qu'ils en ont fait l'expérience, et qu'ils comprennent alors par leur connaissance, par ce que Dieu leur a donné de comprendre sur ces choses, qu'il y a beaucoup plus à vivre, bien au-delà de ça, continuellement dans la vie, pas juste à la Fête des Tabernacles. Nous sommes toujours très physiques; vivant essentiellement dans un monde physique.

Verset 11 – Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Pâque! Sacrifier pour quelque chose de plus grande valeur. Nous devons être prêt à ça. Il nous faut regarder au-delà de nous-mêmes, au-delà de notre propre égoïsme. C'est la leçon, ce sont là les leçons de la vie que *nous* avons besoin d'apprendre, que nous avons besoin d'apprendre et que nous voulons vivre, de vivre le sacrifice. Ça n'est pas commode. Quelle est la dernière fois que vous avez invité quelqu'un chez vous? La dernière fois que quelqu'un est venu mangé? C'était quand, simplement sur le plan physique, juste le sacrifice de ce que vous auriez fait normalement? Quelle est la dernière fois où vous avez essayé de parler à quelqu'un de différent, quelqu'un à qui vous ne parlez pas normalement pendant le Sabbat ou pendant la Fête des Tabernacles. Quand avez-vous fait cet effort supplémentaire? Même si c'était un peu gênant. Vous savez, c'est facile de s'entendre avec les gens qui sont comme nous en personnalité ou quoi que ce soit, mais d'aller au-delà de cette zone de confort, d'en sortir et de vous approcher de ceux qui sont nouveaux, ou ceux que nous ne connaissons pas aussi bien, pour essayer de bâtir une famille? Vous savez, de bâtir une famille c'est du travail! Vous savez, ça n'arrive pas tout seul juste en assistant aux assemblées de Sabbat et après ça retournant à la maison avec rien qui n'existe avec quelqu'un d'autre pendant le reste du temps, juste une communion fraternelle stricte pendant les réunions de Sabbat. Très souvent, du fait que nous sommes tellement dispersés, c'est la seule occasion, mais de rendre ça un peu plus spécial en sortant ensemble et en mangeant quelque chose, ou quelque chose comme ça, en se rencontrant, en invitant quelqu'un que peut-être nous n'invitons pas normalement? Quand avons-nous fait ce genre de sacrifice récemment? Ça peut-être un peu difficile à cause des différences de personnalités. Essayant de les faire s'approcher ou de les accepter et de le faire entrer. Avez-vous fait ça récemment? Quand avons-nous fait ça pour la dernière fois, pour que quelqu'un soit plus proche, ou quelque chose comme ça, que nous puissions inviter quelqu'un chez nous? Je connais des gens qui n'invitent jamais personne chez eux, point final! Jamais! Sacrifice pour le Corps, pour la famille, pour que nous soyons une famille? Pour que nous puissions être une famille?

Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. C'est l'exemple que nous devons suivre. Le sacrifice! De comprendre notre Pâque. De comprendre alors ce que ça signifie pour une famille et ce que Dieu nous a donné, pour que nous puissions sortir du péché, pour que nous puissions être délivrés de la servitude, pour ne pas rester piégé par le monde. Combien de gens voulons-nous aider? Pour combien prions-nous, pour pouvoir les aider, pour que nous prenions part à les aider à accepter dans leur vie, de les aider à sortir du monde, ou pour être une bonne influence dans leur vie? De pouvoir dire, "vous êtes bienvenu dans ma famille! Je vous souhaite la bienvenue! Parce que ma famille, je suis dans la Famille de Dieu. Nous y prenons part tous ensemble. Nous sommes une famille!"

Verset 12 – Mais le mercenaire, en d'autres termes, ceux qui font ce qu'ils font pour obtenir quelque chose. C'est pour l'argent. C'est uniquement pour ce qu'ils vont pouvoir en tirer. Il ne s'agit pas de ce qui est sacrifié ou donné. Parce que c'est ça que ça veut dire, c'est ce que ça demande. C'est de ça qu'il parle ici. C'est une question de sacrifice pour quelque chose d'une valeur supérieure. Non pas seulement pour nous-mêmes égoïstement, mais pour les autres. Que sommes-nous prêts à faire pour les autres? Et Jésus-Christ, nous venons juste de le voir, il est prêt à être battu, prêt à avoir sa chair déchirée, tellement battu, sur la tête, le visage, à un tel point qu'on ne pouvait plus le reconnaître. Si vous l'aviez vu, vous le l'auriez pas reconnu. Et puis pendu à un poteau, un gros clou dans ses deux mains au-dessus de sa tête, et un autre dans ses deux pieds ensemble, planté dans le poteau, et pendu là, exposé à la honte parce que tous les passants l'ont associé aux criminels. "C'est un criminel. Regarde-le! Regarde-le! Il ne peut être que coupable." C'était évident. Aucune question à ce sujet. "Il se devait d'être coupable de quelque chose de terrible pour être accroché à ce poteau

comme ça. Autrement, ils ne lui auraient pas fait ça, n'est-ce pas? Ils n'auraient pas été accroché là s'ils n'avaient pas eu tort". Les gens ne pensent-ils pas comme ça? J'ai beaucoup appris à ce sujet d'une manière que je n'aurais jamais pu saisir au niveau où je le comprends maintenant.

Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger. Tout le monde doit apprendre des leçons comme ça. Sommes-nous prêts à sacrifier, et jusqu'à quel point? ...**à qui n'appartiennent pas les brebis**, en d'autres termes, là encore, **Mais le mercenaire**, qui est juste là pour ce qu'il peut obtenir, **qui n'est pas le berger, à qui n'appartiennent pas les brebis**, en d'autres termes, elles ne lui appartiennent pas, donc il n'y a pas de sa part de soin et d'attention. Et nous devrions être capable de voir ça au sein de la famille. Est-ce que c'est notre famille? Est-ce que la famille de Dieu est notre famille? Embrassons-nous ceux qui sont dans la famille de Dieu? Ressentons-nous ça réellement? À quel point? Où, dans notre vie est-ce que c'est démontrer? Est-ce que c'est juste "bonjour", et "bonsoir", pendant le Sabbat, et c'est tout? Où est-ce que nous faisons des efforts pour les accepter? "Vous êtes ma famille! Je suis dans votre famille! Nous sommes dans la Famille de Dieu".

Donc il dit là, **voit venir le loup, abandonne les brebis, et prend la fuite; le loup les attrape et les disperse.** Il faut donc que nous travaillions à être unifiés. Nous devons nous efforcer à être un, à être une famille unifiée. Ça ne veut pas dire que les gens ne vont pas faire de mauvais choix et s'en aller, ou faire autre chose d'insensé, mais nous devrions nous efforcer de faire notre part, quand nous le pouvons, en sacrifiant de manière à inclure les autres. **Le mercenaire prend la fuite.** Donc là encore, l'exemple de celui qui est là pour obtenir quelque chose pour lui-même. Si quelqu'un devient tellement aveugle, que tout ce qu'ils voient c'est eux-mêmes, et ce qu'ils peuvent tirer de la situation, de l'appelle de Dieu. Je repense à certaines choses insensées que j'ai entendu dans le passé. Je pense à l'Église d'une certaine région en particulier, où certaines personnes se plaignaient, vous savez, parce que les gens dans l'Église n'étaient plus aussi aimables ou amicales qu'ils l'étaient dans le passé. Parce que personne ne m'invite, on ne m'invite plus à aller chez les gens. Et devinez qu'elle fut ma pensée quand j'ai entendu ça? Presque dans tous les cas, ces gens-là, n'invitaient, *jamais, jamais, jamais* quelqu'un d'autre, ils n'invitaient jamais quelqu'un d'autre, ne faisaient jamais un extra effort pour aider quelqu'un d'autre, mais ils *l'attendaient* des autres. Oh, ils l'attendaient des autres, que les autres devraient les aimer. Mais ils n'aimaient pas les autres. Impressionnant de voir comment ça marche.

Verset 13 – encore une fois, **Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met pas en peine des brebis.**

Verset 14 – **Je suis le bon berger, je connais mes brebis, et elles me connaissent.** Une déclaration impressionnante, "Et elles me connaissent". Nous connaissons-nous bien les uns les autres? **Comme le Père me connais, et comme je connais le Père.** Unité et harmonie d'esprit au sein du Corps, parlant la même chose. C'est ce qui reflète notre unité. Et parfois, quand les gens, si ça n'est pas le cas, il se peut... il se peut qu'il y ait de la jalousie, de l'envie, quelque chose d'autre qui se passe dans leur vie, dans leur pensée, quelque chose qui diminue la famille – l'acceptation au sein de la famille ou l'acceptation des autres dans cette famille. **Comme le Père me connais et comme je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis.** Voilà ce qui est sacrifice! À quoi sommes-nous prêts à renoncer? Que sommes-nous prêts à étendre ou à grandir? Que sommes-nous prêts à y investir pour être une famille, la Famille de Dieu?

J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là aussi, il faut que je les amène; et elles entendront ma voix. Parlant donc de ce qu'il y aura dans l'avenir, il y en aura d'autres. Il y en aura

d'autres qui se joindront à l'Église. Et ils vont entendre la vérité. Ils vont entendre la même chose que nous sommes bénis d'entendre. ...**et il y aura un seul troupeau, un seul berger.** Et ça continuera comme ça dans le temps. Ça continuera ici pendant les quelques années prochaines, où d'autres vont être attirés et vont faire partie. Les difficultés, les problèmes dans leurs propres vies, les choses qu'ils vont devoir surmonter et la patience que nous exerçons en sachant que nous ne sommes pas arrivés où nous en sommes en ce moment sans qu'il y ait eu des souffrances, et donc, nous sommes prêts à exercer la patience comme d'autres l'ont exercée pour nous – aimant, acceptant, et nous amenant dans une famille et partageant avec nous les choses de cette famille. Sans nous regarder de haut, mais partageant et nous aidant à entrer. Une bergerie. Une Famille. Une vérité. Une voie. L'unité. L'harmonie. La paix.

Verset 17 – Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Il savait qui il était. Il savait ce qu'il avait été appelé à faire. Il savait ce qui l'attendait. Et il était prêt à le faire. Et nous devons savoir qui nous sommes et que nous devons faire ces choix dans la vie, de donner notre vie. Il ne s'agit pas de notre vie. Il ne s'agit pas de ce que *nous* voulons. Nous avons été achetés à grand prix, et grand merci, pour que nous puissions obtenir une véritable liberté, pour pouvoir avoir quelque chose de vrai, de véritable dans notre vie, pour pouvoir sortir du péché comme ces jours le représentent, la bénédiction de pouvoir sortir d'Égypte, sortir d'Assyrie, sortir de Babylone, sortir de la confusion et d'entrer dans ce qui illumine et donne une vie profonde.

Verset 18 – Personne ne me la prend, mais je la donne de moi-même. Nous avons le choix libre, chacun d'entre nous, de donner notre vie, nous-mêmes au profit des autres, pour quelque chose qui est beaucoup plus grand, pour la famille. **J'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.** Donc là encore, la définition du sacrifice que nous pouvons aussi comprendre et exercer dans nos vies, parce que c'est ce que nous devons faire. Nous devons suivre l'exemple de Pâque. Ça fait partie du processus qui nous conduit à sortir du péché. Réellement. Ça fait partie du processus qui nous conduit à sortir de l'égoïsme. Réellement! Il s'agit de sortir de l'égoïsme, parce que c'est ça qui nous maintient dans la servitude! Voilà ce qu'est la servitude. C'est de suivre et obéir notre propre volonté, suivre notre propre volonté plutôt que celle de Dieu. Nous ne voulons pas être un voleur ou un brigand. Nous voulons faire les choses de la manière que Dieu nous a dit de le faire. Réellement!

Encore une fois, cette définition, "d'abandonner ou de renoncer", en essence, "à quelque chose pour autre chose considéré comme ayant une plus grande valeur", ce que nous *savons* être de valeur plus importante. "L'abandon de quelque chose de valeur ou important, au profit de quelqu'un d'autre considéré comme ayant plus de valeur ou d'importance". En d'autres termes, quel que soit ce que c'est de manière à développer ça et à le réaliser.

Là encore, comme nous venons juste d'observer la Pâque et que nous sommes maintenant dans les jours des Pains Sans Levain, concentrons-nous un peu plus sur notre Pâque qui a rendu pour nous possible de prendre ce chemin pour sortir de la servitude spirituelle, comme nous l'avons dit, de sortir de l'Égypte spirituelle, comme nous apprenons comment sacrifier de manière à devenir sans levain, et de continuer notre sortie du péché. Parce que c'est de ça qu'il s'agit. Il s'agit de recevoir notre Pâque. Et une grande partie de ce qui consiste à recevoir notre Pâque, n'est pas seulement de l'égoïsme de notre part, pour que nous ayant l'occasion de recevoir la vie de Dieu en nous, mais il s'agit d'en faire partie, c'est d'entrer dans les souffrances de Christ, c'est de savoir ce que signifie que nous devons apprendre à sacrifier. Nous devons suivre l'exemple de Jésus-Christ pour pouvoir progresser, pour que nous puissions grandir, pour pouvoir continuer à sortir du péché,

pour sortir de l'Égypte spirituelle. Parce que si nous ne faisons pas ça, si nous sommes égoïstement motivés dans notre pensée et dans notre façon d'appliquer ces choses, et que nous ne faisons pas le travail que nous sommes supposés faire, dans notre acceptation et dans notre réception les uns des autres, alors, c'est que nous ne continuons pas sur le chemin qui nous fait sortir du péché comme nous devrions le faire. Nous restons avec le péché. Nous restons dans la servitude. Ces choses sont une servitude. Nous devons nous débarrasser de ça dans notre vie et aider les autres. Alors, d'aider les autres nous permet de nous débarrasser de la servitude. Plus nous nous engageons et essayons de devenir une famille, plus nous vivons les choses que Dieu nous a données pour rendre ces choses possibles, eh bien, plus notre vie sera riche, plus notre vie sera pleine, et plus la famille sera grande et forte.

Donc là encore, après que Jésus-Christ eut manger sa dernière Pâque avec ses disciples, et qu'il eut fini d'instituer les nouveaux symboles de Pâques, il s'en alla avec eux au Mont des Oliviers, où il pria et enseigna les choses dont nous parlons beaucoup pendant la nuit de Pâque, les choses que nous trouvons dans le livre de Jean. Nous lisons ces choses, ces écritures, les choses que Jésus-Christ a enseignées après l'institution de la nouvelle Pâque, après avoir prié la première fois, après ça, se trouve le compte rendu des heures obscures, tôt le matin du quatorze. Et donc tard dans la nuit, et au petit matin du quatorze, Judas et les soldats arrivèrent pour arrêter Jésus. Pas mal de temps, qui a passé depuis que les nouveaux symboles du Nouveau Testament furent institués, qu'ils se lavèrent les pieds les uns des autres – Jésus-Christ l'a fait, mais bon, à eux – ils ont mangé le pain et le vin. Et donc c'était après le diner. C'était plutôt tard dans la nuit, parce qu'ils avaient déjà tuer et rôti l'agneau et étaient prêts à le manger. Quand la Pâque a commencé ils ont mangé, la partie physique de la cérémonie, mais alors Jésus-Christ a institué une nouvelle partie. Puis il est allé au Mont des Oliviers pour prier pendant quelques temps, quand vous examiner le compte rendu de ce qui s'est passé. Puis il a passé beaucoup de temps avec eux, leur parlant et les enseignant, les choses qui sont écrites dans ses propres prières à Dieu le Père, et les choses qu'il a dites.

Notez ça dans Jean 18. On arrive ici vers la fin de ce compte rendu, de ce qui avait été dit pendant cette nuit, lorsque nous lisons ces choses dans Jean 14, 15 et 16. Et ici dans **Jean 18:1**, on nous dit, **Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron, où se trouvait un jardin, dans lequel il entra, lui et ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait ce lieu.** Donc il connaissait l'endroit où ils allaient de temps en temps. **Parce que Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis.** C'était comme une habitude qu'ils avaient, particulièrement pendant une saison de Jour Saint comme celle-là, avec ce qui allait arriver.

Verset 3 – Judas donc, ayant pris la cohorte, et des huissiers qu'envoyèrent les principaux sacrificateurs et les pharisiens, vint là avec des lanternes des flambeaux et des armes.

Et descendant un peu, nous arrivons au moment où Pierre tire son épée. Nous connaissons bien ce passage. Mais là encore, c'est un événement incroyable. Une trahison incroyable. C'est la première, si vous voulez, la première grande trahison de Jésus-Christ, de quelque chose qui allait conduire ou être utilisé pour quelque chose qui allait beaucoup plus tard être beaucoup plus grand au sein même de l'Église de Dieu, lorsque l'homme du péché, le fils de perdition serait révélé.

Verset 10 – Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus. Jésus dit à Pierre: Remets ton épée dans le

fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que mon Père m'a donné à boire? Donc, quoique nous ayons à affronter, quoique nous ayons à faire, ne devrions-nous pas le faire? S'il y a des choses difficiles qui se présentent à nous dans la vie, ne devrions-nous pas les vivre et en tirer les leçons quoique nous puissions en tirer, quoiqu'il arrive dans notre vie, quel que soit ce qui fasse partie du temps ou de la chance que Dieu va utiliser pour nous modeler et nous façonner, ou tout ce qui va arriver que Dieu utilise de manière à nous aider dans notre vie? Dans certaines choses Dieu interviendra parce que ça n'est pas spécifiquement ce qu'Il utilise lorsque ces choses arrivent dans une routine d'événements normaux de la vie. Parfois Dieu interviendra pour empêcher certaines choses d'arriver, afin que... parce que ça ne fait pas partie de ce qu'il modèle et façonne en nous, et donc Il va intervenir plus rapidement. Mais s'il y a quelque chose à apprendre, de quelque chose qui survient, ça n'est pas Lui qui amène ces choses sur nous. Ça n'est pas Lui qui *fait* arriver ces choses. Parfois Il va nous conduire dans certaines choses, dépendant de l'importance de quelque chose qui doit être accompli, qui doit être fait d'une certaine façon pour être accompli prophétiquement, pour être accompli dans l'ordre des choses, pour quelque chose sur quoi Dieu est en train d'œuvrer. Mais il est à l'œuvre avec chacun d'entre nous, individuellement dans nos vies, nous modelant et nous façonnant, nous préparant pour quelque chose pour l'avenir. Chacun d'entre nous. Pour certaines choses Il intervient, pour certaines choses Il intervient, pour un problème de santé, et Il guérit complètement. Mais pour certaines choses, Il nous laisse les affronter, pour que quelque chose d'autre puisse être appris. Il arrive qu'Il nous laisse traverser des années et des années des souffrances, parce qu'il y a quelque chose d'autre que nous pouvons apprendre de ce processus, si nous nous soumettons à l'esprit de Dieu, à ce qu'Il modèle et façonne en nous, qui est différent des autres. Nous ne savons pas toujours ce que c'est. Nous ne saisissons pas toutes ces choses. Nous ne comprenons pas la pensée, et comment la pensée fonctionne, même individuellement, parce que nous sommes tous différents. Mais Dieu sait. Il sait exactement comment travailler avec nous dans toutes les conditions de la vie qui peuvent s'abattre sur nous.

Donc là encore, **Jésus dit à Pierre: Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire?** Ça n'est pas une question d'annuler ça où, vous savez, nous devrions faire ce que nous pouvons par nos propres moyens, pour accomplir tout ce que nous pouvons dans notre vie physique, de faire mieux dans notre vie, et de travailler avec notre santé, ou quoi que ce soit, ou de faire avec certaines difficultés financières qui peuvent nous arriver, ou quoi que ce soit parfois, ou les choses qui nous arrivent dans la famille, choses que nous devons apprendre à négocier. Et vous savez, de ne pas l'affronter et de s'enfuir, ou de commencer à accuser Dieu ou quelqu'un d'autre? Disant, "J'ai jamais demandé ça, ça ne devrait pas m'arriver". Nous ne suivons pas ce genre de route. Nous devrions être prêt à supporter quoi que ce soit qui nous est donné à porter, parce qu'il y aura là quelque chose que nous allons pouvoir apprendre, il nous faut l'embrasser, réaliser à quel point c'est important. Autrement, Dieu ne permettrait pas que nous le vivions. Il nous permet de traverser beaucoup de choses, et beaucoup de ces choses sont les conséquences de nos propres actions. Mais d'autres choses ne le sont pas. Mais vous savez, encore une fois, Dieu nous permet de vivre certaines choses parce qu'elles peuvent servir à modeler certaines choses en nous. Et donc Dieu va œuvrer avec ces choses pour modeler et façonner ce qui est nécessaire en nous.

Jean 19. Donc là encore, après ces choses, il fut emporté et amené devant les Juifs, après quoi c'était devant Pilate et les deux l'ont questionné. Il fut battu au point d'être méconnaissable, comme je l'ai dit avant. Nous ne pouvons pas vraiment saisir ça.

Et nous arrivons là maintenant, finalement, à **Jean 19:7**. On nous dit, **Les Juifs lui répondirent**, parlant de Pilate et de ce que Pilate disait, puisqu'il n'avait trouvé aucune faute en Jésus. Ils dirent, **Nous avons une loi; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu**. Donc, "Parce qu'il a fait ça, il se dit être le Fils de Dieu, il doit être mis à mort!" Pourquoi étaient-ils tellement irrités à ce sujet? Parce qu'ils comprenaient certaines des choses qui avaient été dites. Parmi les gens du monde qui nous entourent, nous sommes uniques dans le sens où nous disons que nous allons faire partie d'Elohim, faire partie de la Famille de Dieu, que nous y sommes engendrés dès maintenant, imprégnés du saint esprit de Dieu, que nous sommes l'embryon du Royaume de Dieu, que nous allons naître dans la Famille de Dieu. Ça veut dire être des dieux dans la Famille Divine! Je pense à ce qui est dans Philadelphie vers la fin. Nous avons lu ces versets il n'y a pas longtemps. On nous dit, "Je vais faire en sorte que ceux qui sont de la synagogue de Satan, viennent s'agenouiller devant toi". Et ce qui suit nous dit, "Et sachent que je t'ai aimé". Être dans la Famille Divine et ce que ça signifie, que certains vont faire ça à cause de ceux qui sont dans la Famille Divine.

Là encore, "parce qu'il se dit être le Fils de Dieu". Il n'a pas caché ça. Les autres ont entendu ces choses. Ils savaient ce qui était dit, que Dieu était son Père. Incroyable! **Quand Pilate entendit cette parole, sa frayeur augmenta**. Il avait peur. Il avait des idées différentes sur les dieux et les croyances différentes, et tout ce qui est en rapport avec les pensées du monde que nous ne saisissons pas vraiment, parce que nous n'avons pas vraiment vécu dans ce genre de monde. Mais tous les genres de dieux différents, et toutes les superstitions qu'ils avaient dans leur vie, ils ne savaient rien et se trouvaient dans une confusion totale. Mais d'entendre quelque chose comme ça tout-à-coup, quelqu'un qu'il jugeait. Il a pris ça sérieusement, parce qu'il n'avait trouvé aucune faute en lui. S'il avait trouvé une faute en lui, qu'il avait découvert que c'était un voleur ou un meurtrier ou quelque chose d'autre, alors il aurait pu l'accuser. Mais au niveau de ce qu'il pouvait comprendre, il n'avait trouvé aucune faute en lui. Et quand ils lui ont dit ça, et que c'était la raison pour laquelle ils le voulaient mort, alors ça l'a terrifié.

Et au verset 9 - **Il rentra dans le prétoire, et il dit à Jésus: D'où es-tu? Mais Jésus ne lui donna point de réponse. Pilate lui dit: Tu ne me parles pas?** Il n'a pas du tout aidé Pilate, dans ce que Pilate avait à affronter. Et cependant il avait là, la fierté d'un dirigeant qui est associée à ça, et il y avait toujours cette peur. Donc c'était vraiment là une situation unique.

Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te clouer sur un poteau, de te faire pendre au poteau et de te clouer, en essence. C'est ce qu'il lui disait en essence. **...clouer sur un poteau, et que j'ai le pouvoir de te relâcher?** Et notez bien la réponse de Jésus: **Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché**. Wow! Juste de dire ça à ce moment-même me donne des frissons dans le dos, de penser à ce qui est en train d'arriver à ce moment-là, et ce que Jésus lui disait. Et Pilate savait très bien que ceci ne l'aidait pas du tout à avoir moins peur. **Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher**. Pilate ne voulait rien avoir à faire avec ça. Il ne voyait absolument aucune faute en lui. Il avait dans l'idée qu'il n'y avait aucune faute en lui, et que quelque chose d'autre se passait derrière tout ça, dont il n'avait aucune compréhension.

Mais les Juifs criaient: Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César! Quiconque se fait roi se déclare contre César! Il savait donc ce qui était dit au sujet de Christ, qu'il était le Messie qui devait venir. C'est pour ça qu'ils avaient étalés les branches de palmiers sur la route et tout ça, à son entrée dans Jérusalem. Ils pensaient qu'il venait d'arriver, vous savez, ils l'avaient reconnu comme étant un descendant de David. Ils

avaient cette croyance, à cause des miracles et des choses qui s'étaient passés, des histoires qu'ils avaient entendues, que peut-être le temps était venu, puisque les Juifs à des époques différentes, avaient cette croyance et cet enseignement qu'un Messie allait venir pour les délivrer de l'oppression du gouvernement qui les contrôlait, et pour amener le gouvernement de Dieu. C'était donc quelque chose de très important pour eux, à cause de l'oppression de l'Empire Romain sur le peuple Juif.

Donc là encore, quand ceci arriva devant Pilate, alors il changea, parce que si quelqu'un d'autre avait dit qu'il était roi, ou s'était déclaré comme roi, et que vous n'êtes pas un ami de César, et que vous acceptez cet homme, et vous le relâcher, et il déclare être un roi, et que nous n'êtes pas prêt à le mettre à mort, parce que César est le seul leader, César est le seul roi... Ces gens étaient vicieux! Ces Juifs, vous parlez de manipulations, de mensonges, de tricheries, de détournement et de perversion de la vérité pour leur propre avantage, ils étaient très doués dans ces choses, réellement.

Et donc au **verset 13** on nous dit, **Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors; et il s'assit sur le tribunal, au lieu appelé le Pavé, et en hébreu Gabbatha. Et c'était** (on est au **verset 14**) **et c'était la préparation de la Pâque.** Et ceci parle du jour de préparation des sacrifices de Pâque qui allait être offert après le coucher de soleil, lorsque le Premier Jour des Pains Sans Levain avait commencé. Donc on parle ici de cette préparation, parce quand la Pâque était finie, ils avaient alors la préparation des sacrifices qui allaient être offerts, et un Jour Saint qui allait commencer, et les choses que les Juifs devaient faire. Et on nous dit, **et c'était environ la sixième heure.** C'était donc autour de six heures du matin – on parle ici de la méthode Romaine pour compter le temps dans ce cas particulier. Parce qu'à des époques différents, d'autres écrivains faisaient référence à cette méthode ou à celle que les Juifs utilisaient. Mais ceci faisait référence à la période de temps Romaine, si vous voulez, donc c'était à peu près la sixième heure, spécifiquement six heures du matin, comme nous le voyons, et la méthode Romaine pour compter le temps le jour de la Pâque, le quatorzième jour qui était un mercredi cette année-là. Donc c'était un mercredi. Et nous sommes ici au commencement des choses, tôt le matin, à six heures. Et on nous dit, **Mais ils s'écrièrent: Qu'il meurt, qu'il meurt, crucifie-le!** Donc ils étaient tous là, prêts à pousser les choses dès le matin. C'était le jour de préparation et le chef, les leaders, avaient stimulé beaucoup de monde, ils les avaient amenés et cette question de cour de tribunal, si vous voulez, avait lieu devant Pilate. Nous savons aussi bien sûr que d'autres choses avaient eu lieu – même ce qui concerne l'implication d'Hérode.

Mais là encore, on nous dit, **Mais ils s'écrièrent: Qu'il meurt, qu'il meurt, crucifie-le!** Et donc, là encore, **crucifie-le.** Encore une fois, je déteste ce mot, mais **cloue-le sur un poteau**, est à la base ce qu'ils disaient. "Cloue-le sur le poteau!". C'est ce qu'était leur désir profond. Ils voulaient, là encore, l'empaler sur un poteau et l'exécuter, il était question d'une exécution, de le faire mourir lentement. **Pilate leur dit: Est-ce que je vais clouer sur un poteau votre Roi? Et les principaux sacrificateurs répondirent: Nous n'avons de roi que César.** Et donc là encore, des mensonges! Prêts à tout pour obtenir ce qu'ils voulaient, pour avoir sa mise à mort, ils étaient prêts à tout pour l'obtenir.

Et **verset 16** nous dit, **Alors il le leur livra pour être clouer au poteau. Ils prirent donc Jésus, et l'emmenèrent.** Et donc il savait qu'il allait être cloué sur un poteau, et pendu là pour mourir. **Et Jésus portant son poteau, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha.** Encore une fois, il devait porter le pilier, ce qui faisait partie de sa punition, le pilier sur lequel il allait être mis à mort. Et il devait le transporter

lui-même, ne pouvant pas le faire sur tout le chemin, et quelqu'un d'autre, évidemment, nous connaissons l'histoire, est venue le porter pour la dernière partie du chemin.

Et quand ils l'ont cloué sur le poteau, il y avait deux autres avec lui, un de chaque côté et Jésus au milieu. Donc on nous dit ici, "quand ils l'ont cloué au poteau", donc ça montre ici où ils sont allés, ils sont allés à l'endroit du crâne, appelé Golgotha, et l'ont placé entre deux autres, un criminel de chaque côté. Des voleurs de chaque côté.

Reprenons le récit. Allons le voir dans Marc 15 et notez certaines parties de l'histoire. Parce que ça a pris beaucoup de choses, pour que Jésus-Christ devienne notre Pâque. Beaucoup d'enseignements furent donnés cette nuit-là sur le processus de rendre possible pour nous de commencer ce voyage de sortir du péché, sur le chemin qui nous conduit à faire partie de la famille même de Dieu, de pouvoir naître dans la famille de Dieu, de manière à s'engager dans le processus qui nous permet d'être transformés sur le plan spirituel. Quelque chose d'incroyable à comprendre, la possibilité d'être transformés dans notre pensée, notre façon de penser, changés des manières de ce monde, de l'Égypte, de la servitude, de l'Assyrie, de Babylone, toute cette confusion qui existe dans la pensée humaine, de ceux qui ne connaissent pas la voie de Dieu. Et donc nous sommes bénis, commençant avec notre Pâque, pour commencer ce voyage qui nous fait sortir du péché, sortir de ce genre de captivité. C'est un long voyage pour nous, réellement. Ça n'arrive pas d'un seul coup. C'est un très long voyage que nous avons entrepris, une bataille continue, une lutte continuelle contre le soi, pour apprenant à sacrifier le soi. Si nous ne sommes pas prêts à sacrifier le soi, alors nous ne faisons pas le travail que nous devrions faire. Et ceci nous ramène aux choses même dont nous avons parlé en ce qui concerne le contexte de la famille, la Famille de Dieu, une volonté à sacrifier pour la Famille de Dieu, pour le dessein de Dieu dans nos vies.

Et donc là encore, **Marc 15:25 – C'était la troisième heure**, donc ici il est à peu près 9h00 du matin. Comptant à partir du matin. Autour de 9 heures du matin, **C'était la troisième heure, quand ils le clouèrent sur le poteau.** C'est donc arrivé tôt le matin, en début de matinée, quand ils l'ont amené pour le clouer sur le poteau. Et on nous dit, **L'inscription indiquant le sujet de sa condamnation portait ces mots: LE ROI DES JUIFS.** Donc il n'était pas question d'être le roi de quelqu'un d'autre. Mais à cause de cette croyance d'un Messie et d'un roi qui allait venir, en essence c'est ce que ça avait produit, en essence, une sorte de moquerie de ça et des Juifs, parce que les Juifs étaient sous la domination des Romains. Donc c'était une façon de se moquer, c'est *leur* roi, et il n'était certainement pas reconnu comme le roi de personne d'autre. Et donc ça avait été mis là par Pilate, en essence, et il avait fait ça à cause de ce qu'ils avaient fait pour mettre Jésus-Christ à mort, disant qu'il avait dit qu'il était roi. Donc ils se sont servi de ça contre lui à cause de César, donc ils ont obtenu ce qu'ils voulaient, et Pilate le leur accordé.

Verset 27 – Ils clouèrent sur des poteaux avec lui deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Donc tous ceux qui passaient, vous savez, secouaient la tête et on nous dit ici (**verset 28**) **ainsi fut accompli ce que dit l'écriture: Il fut compté au nombre des malfaiteurs.** C'est comme ça qu'ils le regardaient. C'est un voleur. C'était un meurtrier. Peu importe ce que c'était. C'était un roi, il a essayé d'usurper l'autorité, de César, quel que soit ce que les gens pensaient et disaient. Et là encore, **Les passants l'injuriaient, et secouaient la tête.** C'est ce que font les gens! Oh, tu es un voleur. Tu es un tricheur. Tu es un... peu importe. Ils ne placent aucune valeur sur ce qui a été dit, sur ce qu'il a dit. Il se moquent de ces choses. "Le voilà! Il a dit tout ça, et regardez-le maintenant; il est coupable. Il ne peut pas être qui il a déclaré être, je veux dire, voilà

la preuve, n'est-ce pas?" C'est comme ça qu'ils ont traité Jésus-Christ. Et donc là encore, comme on nous le dit ici, "Il a été compté au nombre des malfaiteurs, et les passants l'injuriaient et secouaient la tête", **en disant: Hé! Toi qui détruire le temple, et qui le rebâtis en trois jours.** Ils ne faisaient que se moquer de lui. "Tu as dit ça. Nous t'avons entendu, tout ce que tu as dit. Tu ne peux même pas t'occuper de toi-même maintenant? Voilà ce qui vient de t'arriver?" Donc voilà la preuve (pour eux), qu'ils n'ont plus à prêter attention à ces choses. Plus besoin d'importuner leur conscience, vous savez, parce que voilà où il est. Et il est probablement coupable, autrement il n'en serait pas arrivé là. Il n'a aucun pouvoir, autrement il ne serait pas accroché là. Il ne peut pas être le fils de Dieu, autrement, il n'en serait pas là. Il ne peut pas être le Christ, le Messie, parce qu'il va mourir! Il ne pourrait pas être là-haut! Et ça c'était dur pour les disciples. Qu'est-ce qu'ils allaient faire. C'est ce dont ils parlaient, "Qu'est-ce que nous allons faire maintenant?" Parce qu'ils pensaient, ils croyaient que c'était le Messie. Ils avaient cette croyance – et c'est comme ça avec beaucoup de choses qui sont prophétiques – nous n'avons vraiment aucune idée jusqu'au moment où certaines choses arrivent exactement de la manière qu'elles devaient arriver. Nous pouvons savoir certaines choses... et Dieu nous en a donné beaucoup plus, alors que nous nous rapprochons de la fin. Mais de savoir exactement comment elles vont s'accomplir, comment Il va accomplir les prophéties n'est pas toujours connu, jusqu'à ce qu'elles aient lieu, spécialement avec un peuple physique comme ça.

Au sein de l'Église, nous avons été bénis de voir, et de pouvoir comprendre de plus en plus. Mais même avec ça, pour nous, nous découvrons qu'il y a toujours beaucoup de choses que nous ne comprenons pas pleinement dans leur profondeur et leur signification, jusqu'à ce que certaines choses aient eu lieu – particulièrement quand nous étions tellement faibles et endormis, au moment où l'Apostasie a eu lieu. Qui pouvait savoir comment elle allait avoir lieu? Un homme du péché, un fils de perdition, établi à une position d'autorité sur toute l'Église (pas un apôtre), de faire les choses qu'il a faites? Incroyable!

Et donc là encore, les gens passaient et réagissaient comme ça. Ils se moquaient de lui pour ce qu'il avait à dire. Et il disait dans le **verset 30**, notez bien ça, se moquant de lui, **sauve-toi toi-même, en descendant du poteau.** N'est-ce pas tout à fait typique du monde, de l'attitude et d'esprit du monde? Des gens qui, lorsque leur conscience se trouve un peu piquée, et qu'ils commencent à se demander certaines choses, et qu'ils n'aiment pas vraiment ce qu'ils entendent, et tout-à-coup ils trouvent des excuses en disant, "Oh, voyez, nous n'avons même pas besoin d'écouter ça en premier lieu. Tu vois, tu as complètement tort. Tu avais tort! Bla, bla, bla... Il ne peut pas se sauver lui-même, donc il ne peut pas être qui il se disait être!" Donc ils disent, "Sauve-toi toi-même et descendant du poteau". **Les principaux sacrificateurs aussi, avec les scribes, se moquaient entre eux, et disaient: Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même.** "Tu disais", vous savez, "Il a guéri les aveugles, les infirmes, et tous ceux qui ont été guéris de tous ce qui n'allaient pas dans leur vie, les lépreux. Il les a guéris, mais il ne peut pas se sauver lui-même. Incroyable!" Ça mettait donc le doute dans la tête des gens, que toutes ces choses soient arrivées. C'est pour ça qu'ils disaient ces choses, dans le but de retirer de ce qui est vrai.

Verset 32 – Que le Christ, le Roi d'Israël, descende maintenant du poteau. Vraiment une attitude incroyable! Les choses qui peuvent nous arriver, les choses qui nous arrivent dans la vie, rien de comparable à ce que le Fils de Dieu a vécu. C'était le Fils de Dieu. C'est la Pâque. Il était la Pâque à cette époque-là. Il est la Pâque pour toute l'humanité. Il est le sacrifice de Dieu donné à l'homme. Il a permis que Son Fils meure de cette façon, Son Fils unique. Et donc là encore, le Fils de Dieu, le Messie, la Pâque moquée de cette manière, ridiculisé de cette manière, battu de cette manière, mis à mort de cette manière par les attitudes qui existent

dans la pensée des hommes. Ça montre à quelle profondeur l'humanité peut descendre dans leur haine de Dieu et du mode de vie de Dieu. **Que le Christ, le Roi d'Israël, descende maintenant du poteau, afin que nous voyions et que nous croyions!** Donc là encore, quelque chose d'incroyable! "Si tu peux simplement faire ça, alors ce sera une preuve pour nous, et comme ça les gens pourront croire que tu es le Christ, le Messie, si tu peux descendre de là et te sauver toi-même". Il aurait pu le faire, mais ça n'était pas le dessein de Dieu. Ils ne savaient pas ce que ça voulait dire d'être la Pâque, que l'Agneau de Dieu devait mourir. Devait être sacrifié pour toute l'humanité. Mais qu'avec le temps, les gens allaient devoir "manger sa chair et boire son sang", avec ce que ça signifie. Extraordinaire! Des vérités extraordinaires que nous voyons et comprenons, la signification des choses que Dieu a données. Fascinant, inspirant, des vérités impressionnantes.

Donc ici encore, **Que le Christ, le Roi d'Israël, descende maintenant du poteau, afin que nous voyions et que nous croyions! Ceux qui étaient cloués à des poteaux avec lui, l'insultaient aussi.** Même les deux à côté de lui. Et à un certain moment, l'un d'eux a défendu ce qui était dit, mais pour lui il a dit, mais ils se sont laisser aller avec tout ça. Les voilà, ils vont mourir de la même manière, et ils se laissent aller à la même chose, ce genre d'attitude est contagieuse. C'est malade. C'est pervers. Et je repense à la prière de Christ cette nuit-là, lorsqu'il priait le Père et ce qu'il leur disait aussi. Il leur faisait savoir que si le monde l'avait haï, lui, il allait les haïr, eux. Donc ici encore, les choses de ces versets que nous lisons la nuit de Pâque.

Et puis au verset 33 on nous dit, **La sixième heure** (donc il est midi) **étant venue, il y eut des ténèbres sur tout le pays, jusqu'à la neuvième heure.** Donc de midi à 15h00, tout est devenu obscur. Incroyable. L'obscurité à couvert tout le pays.

Revenons maintenant à l'histoire dans le chapitre 19, revenons à Jean, si vous voulez bien reprendre le livre de Jean, et retourner au verset 31. **Jean 19:31** et on nous dit ici, **Du fait que c'était la préparation, les Juifs**, en d'autres termes, encore, toute la préparation de l'après-midi de Pâque pour être prêt pour les sacrifices au coucher de soleil lors du Jour Saint. C'est donc ce qui les inquiétait. C'était le jour des préparations et le jour des Pains Sans Levain approchait rapidement. Donc là encore, on nous dit, plus tard ce jour-là, **Dans la crainte que les corps ne restent sur le poteau pendant le Sabbat, (car ce jour de Sabbat était un Grand Jour).** N'est-il pas extraordinaire de voir ce que Dieu nous a donné de savoir, ce qui est tellement clair pour nous, et que le monde ne peut pas comprendre? Ils pensent qu'il était... Ils appellent ça "vendredi saint", parce qu'ils pensent que le jour des préparations dont on parle ici est le Sabbat hebdomadaire, mais ils sont tellement *incroyablement ignorants* du fait qu'il y avait des Jour Saints et que ceci parlait d'un Grand Jour. Ils ne savent pas ce qu'est un Grand Jour. Ils lisent ça et pensent que ça parle du Sabbat du septième jour, et ils n'ont aucune conception, aucune compréhension des choses de l'Ancien Testament, parce que ça ne leur est pas enseigné. Parce que les prêcheurs du monde ne veulent pas enseigner ces choses. Et ils ne les connaissent pas de toute façon, mais ceux qui les connaissent, ne veulent certainement pas les enseigner. Ils choisissent de ne pas les enseigner. Ils ne veulent pas que les gens comprennent quoi que ce soit, en essence, sur les Jour Saints de Dieu, parce que ça interfère avec ce qu'ils veulent enseigner, et trop de connaissance est un problème qui provoque des questions sur leur propre croyance et leur propre religion.

Mais ceci montre clairement, on nous dit que c'était un jour de préparation pour un Grand Jour, parce que le Premier Jour des Pains Sans Levain allait arriver, non pas le Sabbat hebdomadaire du samedi. Ça n'était pas "le vendredi saint" comme ils aiment l'appeler, je n'en reviens pas de cette description! Qu'y a-t-il de saint à son sujet? "Vendredi Saint". Le jour saint où quelqu'un a été mis à mort, quand le Fils de Dieu a été mis à

mort? Je sais comment ils tordent et pervertissent des choses dans ce qu'ils disent, mais ils sont malades. C'est écœurant, un monde écœurant qui enseigne de telles choses. Mais les gens ne savent pas ça. Les gens qui écoutent ça, les gens qui acceptent ça, ils ne les comprennent pas. Ils ne savent pas ce qui est dit. Ils ne savent pas que c'est hideux, parce qu'ils ne comprennent pas le dessein de Dieu et le plan de Dieu. Ils ne font qu'avalier tout ce qui leur est donné par le monde... par ceux qui les enseignent, ceux qui les conduisent dans la mauvaise direction. Nous attendons impatiemment l'époque où ils vont pouvoir faire ce que ces jours représentent sortir de l'Égypte spirituelle, la Babylone spirituelle, particulièrement ici, la Babylone de la religion que nous trouvons dans le monde. Le monde entier est trompé, confus.

Donc là encore, **Dans la crainte que les corps ne restent sur le poteau pendant le Sabbat, (car ce jour de Sabbat était un Grand Jour).** En d'autres termes, le coucher du soleil allait venir. **Les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur brise les jambes et qu'on les enlevât.** Même avec ça je m'émerveille. Pourquoi leur casser les jambes après les avoir mis sur ces poteaux? Nous lisons cette histoire et le moment où c'est arrivé, vers la neuvième heure... autour de 9h00 du matin, lorsque tous les trois ont été cloués sur leur poteau, de gros clous plantés à travers leurs mains pour les empaler sur le poteau, leurs pieds aussi. Donc ils demandent ici que leurs jambes soient brisées pour pouvoir les emporter, parce qu'il s'agissait de les faire mourir plus vite. Vous ne pouvez pas les descendre, ils ne voulaient pas les descendre avant qu'ils soient morts, et ils ne mourraient pas assez vite, alors qu'est-ce que vous pouvez faire pour les faire mourir plus vite? Comment est-ce que de briser leurs jambes pouvait les faire mourir plus vite? *Les gens n'y pensent pas!* Et ça, ça m'a vraiment surpris. Ne peux-tu pas y réfléchir? Ne peux-tu pas y penser rien qu'un petit peu?

Même dans l'Église, dans le temps, nous n'avions pas pensé à ça, de comprendre pourquoi leurs jambes devaient être brisées. La raison pour laquelle les jambes étaient brisées n'était généralement pas enseignée. Oui, c'est pour qu'ils puissent mourir, mais qu'est-ce que ça veut dire? Ça veut dire, et c'est une question de physique, qu'ils ne pouvaient pas avoir leurs bras étendus sur une croix. Ça, en soi-même prouve que c'était un poteau, tout comme le mot grec est utilisé ici pour décrire un poteau, un pilier dans le sol.

Donc là encore, ils sont venus pour leur briser les jambes, parce qu'aussitôt qu'elles étaient brisées, ils ne pouvaient plus pousser de manière à pouvoir respirer. Parce qu'avec vos mains au-dessus de votre tête comme ça, dans ce genre de position, vous allez suffoquer. Mais quand à Jésus-Christ, son sang devait être versé sur la terre, il n'allait pas suffoquer. Dieu s'est assuré de ça. Il a même dit, prophétisé, pas un seul os de son corps ne sera brisé. C'était encore une autre prophétie parlant de la Pâque.

Les soldats vinrent donc, et ils brisèrent les jambes au premier, comme on nous dit dans le verset 32, puis à l'autre qui avait été cloué sur un poteau avec lui.

Verset 33 – S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. Et donc il n'a pas suffoqué. Les autres étaient toujours vivants. Ils se poussaient vers le haut pour pouvoir continuer à respirer, et Christ qui était fort et en très bonne santé, en tant que jeune homme, alors pourquoi est-il mort si tôt?

Mais un des soldats – verset 34 – lui perça le côté avec une lance. Donc ceci arriva juste avant ça. Un soldat était venu et lui avait percé le côté d'une lance. Et on nous dit, **et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.** Il a donc saigné à mort. Il lui fallait accomplir quelque chose. *Son sang devait être versé sur la terre en tant*

qu'agneau de Pâque. Je repense à quelque chose qui est arrivé ici vers, juste après l'Apostasie, un enseignement qu'un évangéliste diffusait dans le temps, et même plusieurs ministres s'étaient assis dans sa classe à l'Ambassador College. Et certains de ces gens, particulièrement dans un des groupes dispersés, promotionnaient l'idée qu'il avait pu suffoquer. "Vous savez, il se peut qu'il ait suffoqué. C'est peut-être comme ça qu'il est mort. Il est possible qu'il ait suffoqué". Un homme fort comme lui? Avec le genre de santé qu'il avait? Un homme jeune, fort, et en bonne santé, qui était charpentier? À cette époque il vous fallait être fort pour être charpentier. Et il était jeune et plein de santé, rempli de vie. Et certainement beaucoup plus fort que les deux voleurs à côté de lui. Alors pourquoi ne sont-ils pas morts les premiers? Mais vous voyez, ce qui peut arriver à la pensée humaine? Vous voyez, une autre façon, une autre idée, vous ne pouvez plus accepter ce qui était vrai. Vous ne pouvez pas admettre que vous avez été formé par quelqu'un qui était l'apôtre de Dieu, et vous ne pouvez même plus dire son nom. Et vous parlez de lui, eh bien, vous savez, c'était un bon professeur, et j'ai beaucoup appris de lui. Non, ils ont tout appris de M. Armstrong. Tout ce qu'ils savaient et qui était vrai est venu par M. Armstrong! Je n'en reviens pas que ce genre de chose peut arriver aux êtres humains, quand ils se décident à suivre un autre chemin, quand ils veulent prendre une autre direction! Comme un voleur et un brigand. C'est de ça que Jésus-Christ parlait dans le chapitre 10. Quelque chose que nous ne voulons jamais être. Nous voulons vraiment profondément apprécier et être reconnaissant pour les vérités que Dieu nous a données, et de savoir clairement que ce que nous avons vient de Dieu, d'être reconnaissant pour ces choses, sachant que nous pouvons les perdre, et donc de les estimer, de les valoriser hautement, la Parole, la vérité de Dieu qui remplit... C'est ça qui nous donne la vie. Quand nous sommes remplis de Son esprit, c'est ce qui nous donne la vie, et ce qui stimule notre vie. C'est la lumière donnée aux hommes. Incroyable ce pouvoir qui peut exister en nous.

Et là encore, on nous parle de ça, un soldat était venu, et de l'eau et du sang étaient sortis. **Verset 35 – Celui qui l'a vu en a rendu témoignage.** Eh bien, Jean l'a vu et il a rendu témoignage. **Et son témoignage est vrai.** Il sait ce qu'il a vu. Il a écrit l'histoire, et il sait exactement ce qu'il a vu, il savait ce qui était arrivé. **Et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.** Donc, "Il a vu et il a rendu témoignage, et que son témoignage est vrai, et il sait que ce qu'il dit est vrai, afin que vous croyiez aussi".

Donc ici encore, les écritures parlant de ce qui est vrai, des choses que Dieu a données. Et donc la vérité est là, si les gens veulent la croire, pour les remplir de plénitude de vie, qu'ils ne peuvent autrement pas avoir. Parce que la vérité est fascinante. Elle est inspirante. Et il y a une joie dans la vérité et la capacité de croire ce qui est vrai.

Ces choses sont arrivées, afin que l'écriture fût accomplie: Aucun de ses os ne sera brisé. Merveilleux! Afin qu'aucun de ses os ne soit brisé. Donc encore, ça n'allait pas arriver. **Et ailleurs l'écriture dit encore: Ils verront celui qu'ils ont percé.** Donc là encore, il n'allait pas mourir par suffocation, mais ils allaient voir celui qu'ils ont percé. Ils étaient tous coupables de sa mort. Et c'est une question spirituelle – le péché. Mais c'est ce qu'ils ont fait. Et ceux qui l'ont regardé, et ceux qui étaient là, ceux qui participaient dans la moquerie et tout ça, en ont tous fait partie.

Ici encore, bien qu'on en a déjà parlé au cours de ce sermon, ce qui suit la Pâque devrait être encore plus évident pour nous. Donc revenons à l'instruction de base concernant ce jour. **Lévitique 23:5 – Le premier mois, le quatorzième jour du mois, entre les deux soirs, ce sera la Pâque de l'Éternel.** La Pâque de Dieu. Le sacrifice que Dieu nous a donné, donné à l'humanité. Et en relisant ce verset, je ne peux pas m'empêcher de

penser à ce qu'il dit, tellement simplement et clairement, "*LE* quatorzième jour". Pas le treizième, et rien du tout le quinzième, mais tout à lieu *le* quatorzième jour, entre les deux soirs qui définissent le quatorze. Une écriture vraiment très simple et très belle. Et cependant des centaines (des centaines!) et même des milliers ont été séduits à croire quelque chose de différent, ceux qui auparavant s'étaient assis dans les assemblées, écoutant les sermons qui leur étaient donnés.

Verset 6 – Et le quinzième jour de ce mois, ce sera la Fête des Pains Sans Levain. Donc, *c'est* ce qui suit Pâque. C'est le commencement du plan de Dieu, le commencement de nous donner la capacité, de nous donner l'opportunité d'être délivrés de l'Égypte, d'être délivrés de la servitude, d'être délivrés du péché. C'est donc ce que ces jours représentent. Grâce à notre Pâque, grâce à ce qu'il a souffert, nous pouvons alors commencer ce voyage, le voyage impressionnant qui nous conduit à sortir du péché, à être délivrés. **Et le quinzième jour, ce sera la Fête; c'est une fête.** Nous savons que c'est une sainte convocation et nous savons que c'est un temps fixé. Mais nous avons ici le mot pour "fête". C'est la Fête des Pains Sans Levain **en l'honneur de l'Éternel.** Un temps pour devenir sans levain devant Dieu. En l'honneur de Dieu l'Éternel. C'est notre appel, de devenir sans levain, d'être sans levain, d'être sans péché. Il n'habitera pas en nous s'il y a du péché, c'est pour ça que nous devons nous repentir continuellement pour garder la bénédiction de notre Pâque, pour que nous puissions, pour que nous puissions continuer notre voyage pour sortir du péché, et continuer dans ce processus de rechercher à être sans levain. Nous ne voulons pas de ce qui fait lever, de ce qui est représenté par le fait d'être gonflé. Parce que tout ce que font les êtres humains est égoïste, et c'est une question d'orgueil.

Vous savez, nous sommes assis là, nous écoutons, et il y a de l'orgueil dans nos vies. Et par la prière, nous pouvons voir ces choses, et nous en débarrasser de plus en plus. Il s'agit du soi et de comment nous pouvons nous gonfler, comment nous pensons à nous-mêmes, comment nous nous voyons. C'est une question d'être humble et *reconnaissant* d'être capables de nous voir nous-mêmes, et d'être plein de gratitude de pouvoir être rempli de l'esprit de Dieu, de la pensée de Dieu, parce que c'est ce qui nous délivre.

Vous mangerez pendant sept jours des pains sans levain. Sept jours. Pas six et demi, mais pendant sept jours. Certains sont arrivés en disant que nous n'avons pas à manger du pain sans levain pendant cette période-là. Oui, vous le devez. Pendant sept jours. De vous assurer de manger du pain sans levain chaque jour, parce qu'il y a quelque chose à apprendre en obéissant à ça. C'est quelque chose de très physique, de prendre juste le pain et le vin la nuit de Pâque est quelque chose de très physique, mais ça nous enseigne quelque chose d'extrêmement spirituel et important dans nos vies, quelque chose qui doit être gravé profondément dans nos vies, comme ça l'est écrit ici. Sept. Complet. Vous savez, ce qui décrit les choses qui sont complètes, qui sont une question de quelque chose qui fait partie du plan de Dieu. Ce qui est complet, d'être complètement délivré du péché, d'être complètement délivré de l'Égypte. Et donc, les sept jours tout entier. Et nous devons, pendant toute notre vie, chercher à être complètement sans levain.

Bien sûr, nous ne le sommes pas, et nous le savons. Il arrive souvent que nous dérapions. Et parfois même nous dérapions dans les choses physiques pendant les jours des Pains Sans Levain, lorsqu'il nous arrive de prendre un petit morceau de quelque chose. Nous avons tous ce genre d'histoire, de choses qui nous sont arrivées à un moment ou à un autre, lorsque nous prenons par habitude quelque chose, peu importe ce que c'est, lorsque nous n'y pensons pas, et que nous ne sommes pas concentrés sur le jour comme nous devrions l'être, et tout-à-coup nous voyons notre faiblesse en tant qu'être humain, et que nous avons du levain, et nous

n'y pensons même pas. Nous faisons ça dans nos vies. Il y a des moments où nous retombons dans certaines vieilles habitudes, et nous glissons dans quelque chose sans même penser à Dieu. Nous ne pensons pas à ce que nous avons besoin de penser. Et donc nous échouons, et nous devons nous repentir pour continuer à devenir sans levain, et à être délivrés du péché.

Des versets très beau ici, dans tout ce qui nous est dit, dans tout ce qui nous est enseigné. **Vous mangerez pendant sept jours des pains sans levain.** En d'autres termes, pour être totalement délivrés du péché, pour sortir du péché, complètement délivrés. Sept jours – complet – complétude. Représenté dans le plan de Dieu comme la semaine de sept jours, le plan de sept mille ans. Il est question de ce qui est complet. Et donc nous faisons ça dans nos vies, que ce soit pendant vingt ans, ou quarante ans, ou quoi que ce soit. Nous continuons la lutte et l'effort et recherchons à sortir du péché. Et pour faire ça, exige le sacrifice, n'est-ce pas?

Manger du pain sans levain c'est de manger le vrai pain de vie, de la parole de Dieu, qui est de *vivre* par les lois de Dieu, par la Parole de Dieu, par la vérité de Dieu. C'est pourquoi si vous ne vivez pas par ça, d'exercer de sacrifier dans nos vies pour être dans l'unité, de manière à avoir une famille, de manière à être un seul pain, une seule famille de Dieu, si nous ne faisons pas les choses que nous avons besoin de faire, que nous devrions faire de manière à voir la famille, de manière à faire partie de la famille, de manière à amener les autres dans l'acceptation de la famille et de les recevoir... Est-ce que nous recevons la famille de Dieu? Là encore, beaucoup de choses dans tout ça au sujet de Pâque et des Pains Sans Levain, et des choses qui vont ensemble, et de ce que ce jour représente.

Donc là encore, je veux mentionner ça encore à propos du sacrifice. Manger des pains sans levain c'est de manger du vrai pain de vie, de la vérité de Dieu. C'est de s'en régaler. C'est d'en manger. Il s'agit d'y prendre part. Nous venons juste de parler de la vertu de la vérité et des vérités que Dieu nous a données, Sa Parole, Sa pensée. Avec toutes les grandes vérités que nous avons, nous avons plus de la pensée, nous pouvons avoir plus de la pensée de Dieu. Il partage avec nous de plus en plus de Sa pensée, qu'Il ne l'a fait pendant Philadelphie ou Laodicée. Nous sommes extrêmement bénis, à cause de la période dans laquelle nous vivons. Ça n'a rien à voir avec le fait que nous sommes bons ou spéciaux. Ça n'est pas dû au fait que nous sommes plus grands. Bien au contraire, ça n'est pas ça du tout! Il s'agit de Dieu et du moment que Dieu a choisi, et il s'agit de Son Fils qui est venu une fois pour être notre Pâque, et qui est sur le point de revenir maintenant pour être le Roi des rois. Merveilleux! Vraiment extraordinaire de faire partie de ça!

Encore une fois, pour être pleinement, complètement délivrés, pour vraiment continuer à manger du pain sans levain de vie, exige le sacrifice, une action de notre part. Donc de manger du pain sans levain c'est de manger du vrai pain de vie, de la Parole de Dieu, ce qui est de *vivre* par la loi de Dieu, de *vivre par la vérité*. Et donc souvent, arrivant à certains Jours Saints, nous avons certains sermons qui nous préparent. Et cette année a été une de celle qui a immensément magnifiée ces choses, grâce aux genres de sermons que Dieu nous a bénis d'avoir qui nous conduisent jusqu'à la Pâque et à cette Fête des Pains Sans Levain. C'est quelque chose de merveilleux. Ça démontre l'ordre. Ça montre ce que Dieu fait. C'est l'évidence de ces choses-mêmes, ça nous inspire, et nous aident à boire de plus en plus, et à être plus profondément inspirer par ce que nous avons.

Donc là encore, pour vivre par les lois de Dieu, de vivre par la vérité, c'est-à-dire de chercher à être sans levain, manger le pain sans levain de vie, de faire ces choses qui exigent de notre part un sacrifice. Là encore,

le sacrifice du soi, de notre volonté, pour que nous vivions la volonté de Dieu dans l'unité et l'harmonie avec Lui. C'est ce que Jésus-Christ a *rendu* possible.